



Projet eTwinning

France-Grèce

2018-2019

De l'Épire à la Gascogne : mais quelle histoire !



Collège Notre Dame de la Salle, Marmande, France

Collège Modèle Zossimaias Scholis, Ioannina, Grèce

Avec le projet les élèves de deux pays européens (de France et de Grèce) ont eu l'opportunité de se connaître à travers l'histoire de leurs régions respectives!

Les corrections en vert ont été réalisées par les élèves français à partir des textes grecs.



L'histoire de la ville d'Ioannina, **une ville au coeur de l'Épire!**

Collège Modèle Zossimaia Scholis, Ioannina, classes: C2 et C3.

Enseignante: E. Hartzavalou, prof de fle.

Ioannina



La ville dans l'Antiquité :

Deux origines sont avancées pour le nom de la ville. Ioannina proviendrait du nom du constructeur de la forteresse, un certain Ioannis. Elle pourrait tirer son nom du monastère dédié à saint Jean Baptiste qui se situait dans la forteresse avant sa destruction en 1611. Les deux hypothèses ne sont bien sûr pas incompatibles.

La ville aurait été fondée (ou fortifiée seulement selon Procope de Césarée) par l'empereur byzantin Justinien au VI^e siècle.

En 879, on sait qu'elle était le siège d'un évêché : Zacharias, évêque de Ioanniki signe le registre du synode à Constantinople. Elle abritait entre autre une importante communauté romaniote.

Pendant longtemps, la ville se limita à la forteresse.

La ville de Janina aurait été fondée par Justinien 1^{er}, empereur de Constantinople. A la fin du Xe siècle, elle fait partie de l'Empire bulgare et est le siège d'un archevêché.

Du VI^e siècle à 1430 après JC :

C'est la période des raids slaves dans la région à la fin du VI^e et au début du VII^e siècle.

Entre temps, aucune donnée sur le sort de la ville n'est conservée, bien que l'on pense qu'il est possible d'être capturé par les envahisseurs pendant des décennies.

En 879, la ville fut mentionnée pour la première fois sous son nom actuel et fut le siège de l'évêque. La ville a été temporairement occupée par les Bulgares du tsar Samuel.

En 1082, la ville est envahie par les Normands, sous Bohémond de Tarente, qui répare les murs de la ville pour repousser une contre-attaque de l'empereur Alexios Komnenos.

Alexios Komninos libère la ville en 1108.

Au XIII^e siècle, avec l'établissement du despotat d'Épire, Ioannina est le deuxième centre urbain d'Épire, après la ville d'Arta.

Le fondateur, le Despotate Michael I Komnenos Doukas a contribué à l'établissement dans la ville d'éminentes familles de Constantinople qui s'étaient échappées à cause de l'apostasie de 1204 par les Croisés.

De 1337 à 1340, Andronikos III Palaiologos, avec l'aide de John Kantakouzenos, abolit le Despotat d'Épire et Ioannina passe sous contrôle byzantin.

En 1367, Ioannina est contrôlée par le Serbe Thomas Preloub, que les Gianniotes appellent le Despote. Il sera finalement accusé pour ses méthodes tyranniques.

Jusqu'à la conquête par les Turcs en 1430, bien que la ville soit soumise aux Serbes et aux souverains italiens (la Maison de Tokyo), elle connaît un essor économique et spirituel important.

Histoire contemporaine :



Le **21 février 1913**, Ioannina **est** libérée pendant les guerres des Balkans et intégrée à l'État grec.

En **1944**, pendant l'occupation allemande, la quasi-totalité de la communauté juive de la ville (les Romains) **est** envoyée dans des camps de concentration en Pologne et en Allemagne, et peu d'entre eux **en sont revenus**.

En **1970**, l'Université de Ioannina a été créée et Ioannina a été nommée Capitale européenne de la Culture en **2012**.



La petite île d' Ioannina

La ville d'Ioannina et l'île située sur le lac Pamvotis sont inséparables.

De petits bateaux font perpétuellement la navette entre l'île et le continent.

Une centaine de familles vivent sur place en permanence.

Là, on peut visiter le monastère Saint Nicholaos Philanthropinon où l'on peut admirer des portraits en pied de sept grands philosophes parmi lesquels Platon, Aristote et Plutarque.

On pourrait aussi visiter le monastère Saint Panteleimon et la maison d'Ali Pacha.

Finalement, il y a beaucoup de restaurants où on a l'opportunité de goûter les plats traditionnels et faire des achats dans des magasins de souvenirs.



Le lac d'Ioannina : Pamvotis

Le Lac Pamvotis

Le lac Pamvotis est aussi très fréquemment appelé tout simplement lac de Ioannina. Les eaux qui l'alimentent proviennent de la chaîne de montagnes Mitsikéli dont l'altitude atteint plus de 1800 mètres. Dans le lac, il y a des anguilles et des grenouilles. L'on peut utiliser les bateaux qui mènent jusqu'à l'île. L'ensemble du lac Pamvotis est un lieu extrêmement romantique, et ce, tout au long de l'année. Bien sûr, la pêche est aussi une activité très populaire sur le lac et les pêcheurs locaux sont très sympathiques !

La forteresse



La **forteresse d' Ioannina** est l'ancienne cité fortifiée de la ville de Ioannina, dans le Nord-Ouest de la Grèce. La forteresse actuelle remonte essentiellement à la reconstruction entreprise par Ali Pacha, à la fin de la période ottomane, mais comprend aussi des éléments préexistants de l'Antiquité grecque et de l'époque byzantine.

Type	Château fort
Style	Architecture byzantine
Construction	1378



Le musée d'Argenterie

Il est situé dans le château de Ioannina, plus précisément dans le bastion occidental de la citadelle du sud-est (Ich Kale).

Il occupe les deux niveaux du bastion, ainsi que le bâtiment des anciennes cuisines qui le bordent et est placé sous la responsabilité de la Fondation culturelle du groupe Le Pirée.

Ce musée thématique consacré à l'histoire et à la technologie des orfèvres de la région d'Épire a été inauguré en septembre 2016.



Le musée byzantin :

Il se trouve dans un bâtiment reconstruit dans les ruines du serpent d' Ali-Pacha, qui a été totalement détruit en 1870 par un incendie.

Le musée a été inauguré en 1995 pour préserver les découvertes de la région **la** plus vaste de l'Épire, qui **dont l'histoire** remonte aux périodes paléochrétienne, byzantine et post-byzantine.

Outre l'exposition de ses collections, le musée est également un centre culturel puisqu'il accueille des manifestations musicales et théâtrales, des expositions périodiques, collections d'orfèvres, **etc.**

Le musée archéologique :

Le musée archéologique comprend les découvertes archéologiques des **quatre** provinces de l'Épire.

Il a été rénové en 2008-2010 et dispose d'un agencement ergonomique de grande qualité.

Avec la création des nouveaux musées archéologiques d'Arta, Nikopolis (Preveza) et Igoumenitsa, la question du retour de toutes les pièces des autres préfectures, à l'exception de celles de la préfecture de Ioannina, est maintenant sur la table.

Sitographie

<http://travelioannina.com/el/node/130>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/loannina>

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8ELe_de_loannina

<https://www.bourse-des-voyages.com/guide-voyage/vacances/hotel-ioannina.html>

<https://www.lagrece-autrement.com/a-voir-absolument-/la-ville-de-ioannina/>

http://www.villes.co/grece/ville_ioannina_452-21.html

L'histoire de la ville de Marmande, une ville au coeur de la Gascogne !

Collège Notre-Dame de la Salle, Marmande, classes: 4eA et 3eA.
Enseignants: C. Martin, prof d'histoire géographie et JM Bellamy, prof de lettres/latin.



Collège Notre-Dame de la Salle

C'est là que toutes les histoires ont commencé...

De l'époque romaine à nos jours, l'homme a de tout temps occupé le territoire de la commune de MARMANDE, située au cœur du grand Sud-Ouest, aux confins du Lot-et-Garonne.

Les premières pages de l'Histoire de la cité s'écrivent en 673. Mais Marmande naît réellement en 1182, lorsque Richard Cœur de Lion octroie à la ville fortifiée la Charte de coutumes et de liberté. Entre 1214 et 1219, en pleine croisade contre les Albigeois, elle subit son premier désastre avec la mise à sac de la ville qui voit la mort de 5000 personnes.

Par la suite, elle suscitera la convoitise des Français et des Anglais durant la Guerre de cent ans et occupera une place de premier plan, du fait de sa position centrale entre Bordeaux et Toulouse.

Un siècle plus tard, ce sont les Guerres de religion qui font ravage et la commune n'est pas épargnée. En effet, seule ville catholique au milieu de cités protestantes, elle se retrouve assiégée par Henri de Navarre, futur Henri IV. Ce dernier sera toutefois mis en échec.

Entre le XVIIème et le XVIIIème siècle, Marmande connaît une prolifération des couvents, qui lui vaut son surnom de Marmande la Sainte. Pas moins de cinq couvents sont construits durant cette période, dont celui des dames de Saint Benoît, classée monument historique. Sa chapelle subsiste encore aujourd'hui.

Le 19ème siècle qui s'annonce ouvre l'ère des grandes voies de communication et de la modernisation de la ville. Le train, le télégraphe, la construction du Canal Latéral à la Garonne sont autant de nouveautés qui changent la physionomie de la cité.

Aujourd'hui, Marmande compte 19 500 habitants. Elle se situe au centre d'un grand réseau de communications avec l'autoroute des « Deux mers», l'A62, des lignes SNCF Bordeaux Toulouse Marseille, un aéroport, des voies navigables avec le canal dit de "L'Entre-deux-Mers" qui relie l'Atlantique à la Méditerranée.



Plan de Marmande © Archives municipales de Marmande



Plan de Marmande © Archives municipales de Marmande



Marmande, première villa © Archives municipales de Marmande

Le Jardin des Sources

Le Jardin des Sources était habité d'animaux fantastiques en tout genre, mais il était aussi habité par une ombre douée d'intelligence et de parole. Au milieu du jardin se trouvait une source de lumière qui nourrissait ces animaux légendaires. Mais un jour, l'ombre qui rôdait autour de la source, fit face aux animaux.

Après une bataille difficile, ils chassèrent l'ombre. En partant, l'ombre révéla aux animaux qu'ils n'étaient que de simples chats, chiens, oiseaux... Qui après avoir bu dans la source, avaient été transformés en créatures divines. L'ombre leur dit qu'elle pouvait leur rendre leur apparence d'origine.

Les animaux la crurent et sans même consulter la source, les animaux demandèrent de retrouver leur apparence d'origine.

Après quelques instants, les animaux redevinrent normaux.

Il ne fallut pas longtemps pour que l'ombre s'empare de la source sans défense.

Depuis ce jour, le jardin des sources est devenu un lieu ordinaire dans lequel les familles viennent se promener le dimanche.



La tour du passeur

Dans la ville de Marmande se trouve une tour nommée “la tour du passeur”. Pourquoi le passeur ? Personne ne sait. Le passeur est un fantôme qui hante la tour. Je vais vous raconter son histoire.

Le passeur était un bourreau, il vivait paisiblement dans sa tour. Il s’y livrait à ses activités favorites, c’est-à-dire brûler, pendre ou décapiter des mannequins ...

Mais parfois il appelait des gens et il les tuait quand ils entraient. Un jour, une personne qui était armée tua le passeur à coups de pistolet.

Depuis, on raconte que le fantôme du passeur est toujours dans la tour et que si un petit malin s’amuse à y entrer, il mourra...

De mon côté, j’ai fait mon enquête. Je suis parti dans cette tour. Elle avait un aspect sinistre. Je suis entré et j’ai vu plusieurs squelettes accrochés au mur.

J’ai entendu une voix dire : “fuis... tu n’aurais pas dû venir”. J’ai fait comme si de rien n’était, jusqu’à ce qu’une hache vole et se plante dans le mur face à moi. Choqué, j’ai avancé avec une seule peur : le fantôme du passeur se tenait-il derrière moi?

Plus tard, plusieurs cris ont été entendus dont le mien. Je suis sorti en sang, blessé et maintenant je vous raconte cette histoire pour que si vous marchez dans Marmande vous évitiez absolument la tour du passeur...



Chemin de ronde du Caillou

C'était un jour comme un autre. Je me réveillai, pris mon petit déjeuner, fis ma toilette et me dirigeai vers le collège. Je pris un raccourci par le chemin de ronde du caillou, quand j'entendis une voix dans ma tête. En arrivant au collège, j'aperçus une silhouette qui faisait deux mètres vingt. Dix secondes plus tard, elle avait disparu.

La journée passa.

En rentrant chez moi, je repassai par le chemin de ronde du caillou où je vis une tour abandonnée d'où on m'appelait. J'entrai dans cette tour et je décidai de l'explorer.

Deux heures de recherches plus tard, j'avais trouvé quelque chose, une boîte brisée avec sur le couvercle la même silhouette que j'avais vue auparavant. À côté, il y avait un livre contenant des incantations. À un moment, je trouvai le dessin d'un démon, le même que j'avais vu, il s'appelait Volak... On l'avait enfermé dans cette boîte et il s'en était échappé. Pour le vaincre, il fallait un crucifix en or. Certaines questions se posèrent alors. Qui était-il ? Que voulait-il ? Personne ne le savait.

Le lendemain, je décidai de partir à la recherche de ce crucifix. Je pris mon sac et partis vers la tour abandonnée, je trouvai un passage secret où il était écrit, "ici dieu n'entre pas". En entrant, je vis le crucifix et le pris. Quand tout à coup le démon

apparut, je pris mon téléphone et l'éclairai. Il prit peur et disparut. Je courus vers la sortie mais il apparut et me prit par la gorge ; je pris le crucifix, lui plantai dans le front et récitai l'incitation. Il se mit à brûler vif jusqu'à devenir un tas de poussière. À ce moment-là, je sus que c'était fini.



Rue Courte Oreille

Un matin d'hiver, comme tous les autres matins, je me préparai pour partir en cours. Je m'habillai, pris mon petit déjeuner, mis mon sac sur mon dos et partis avec ma sœur sur la route du collège. Nous prîmes un raccourci et traversâmes la Rue Courte-Oreille. Il faisait très froid et la visibilité était nulle car il y avait du brouillard. Ma sœur s'arrêta à l'entrée de la rue puis me demanda :

-Pourquoi on passe par là ?

-Bah quoi ? T'as peur des fantômes, pourtant tu sais que ça n'existe pas.

Énervée, je la pris par le bras puis l'entraînai avec moi dans la rue. Arrivées au milieu de celle-ci, un vent glacial nous traversa. Nous marchâmes encore puis nous aperçûmes une porte qui s'ouvrit. Après un court instant, elle se referma sans que personne ne soit sorti. Cela me parut très étrange . Ma sœur tremblotait de froid mais aussi de peur, moi aussi d'ailleurs, alors nous partîmes vite de cette rue et continuâmes notre chemin. Nous entrâmes au collège et la sonnerie retentit.

Le soir, je repensai à cette scène, je me disais que la porte qui s'était ouverte était sûrement une personne qui faisait sortir son chat et en plus à la météo, ils avaient prévu du vent froid. Mais je devais en être sûre, il fallait que j'y retourne et que j'aie voir

ce que cette maison me cachait. Je m'endormis avec cette idée dans la tête.

Ma sœur me réveilla le matin, on était vendredi. Je voulais aller dans la rue Courte-Oreille mais pas ma sœur. Alors je lui dis qu'elle n'avait qu'à continuer le chemin sans moi et que je la rejoindrais au collège. Elle partit. Je m'arrêtai devant la porte qui s'était ouverte la veille. Elle était petite et en bois, elle appartenait à une maison qui avait des petites fenêtres et des volets en bois. Il n'y avait pas de numéro. Je toquai à la porte et j'attendis, mais personne ne vint, alors je l'ouvris, elle grinçait. A l'intérieur, une lumière chaleureuse m'accueillit, les meubles étaient anciens, ils dataient certainement de la Renaissance. Je regardai autour de moi pour voir s'il y avait quelqu'un quand j'entendis une voix :

-Bonjour jeune fille.

Je me retournai brusquement et vis une vieille dame tenant dans ses mains un plateau de biscuits et deux tasses de thé, comme si elle m'attendait.

-Assieds-toi près du feu, me dit-elle en s'approchant de moi.

Je lui répondis :

-Désolée, madame, mais je dois aller en cours, je vais être en retard.

La femme âgée s'exclama :

-Ne t'inquiète pas, le temps s'arrête quand tu rentres ici, assieds-toi et prends un biscuit.

Déboussolée, je pris un biscuit. En regardant la dame, je m'aperçus qu'elle avait une oreille plus courte que l'autre. Elle me vit en train de l'observer puis me demanda :

-Tu veux savoir pourquoi j'ai une oreille plus courte ?

Je bégayai :

-Euh ... oui. Oui, je veux bien.

-Bon, je vais aller chercher du thé dans la cuisine et je te raconte après.

Elle partit. Pendant ce temps, je m'approchai de la cheminée quand j'aperçus un magnifique sablier. Je le pris, me rassis et l'observai. La vieille arriva et me cria :

-Non, ne le touche pas !

Alors, surprise, je le lâchai et il se brisa sur le sol. Je regardai en direction de la dame, elle avait disparu, ne laissant qu'un tas de cendres sur le sol. Je regardai ma montre. Cela faisait déjà une demi-heure que je devais être au collège. Je sortis de la maison et courus vers celui-ci. J'entrai, on me fit un billet de

retard et je partis en cours. Dans celui-ci, je n'écoutai rien, je pensais à la vieille dame qui avait disparu.

Le soir, je regardai sur internet s'il y avait quelque chose en rapport avec la rue Courte-Oreille et le vieille dame. En effet, je trouvai un site qui racontait une histoire à propos d'une vieille dame ayant volé un sablier permettant d'arrêter le temps, à un noble seigneur. Elle avait eu une oreille coupée pour cela. Aujourd'hui, des personnes prétendent que quand la vieille dame sort de chez elle, on ne peut pas la voir car elle est tellement vieille que quand elle sort c'est un fantôme. C'était donc elle qui avait ouvert la porte...



Rue Toupinerie

Jacinto, être atypique, mais non moins sympathique, vivait, on ignore toujours à ce jour la raison, dans le puits de la rue Toupinerie. Cette situation qui peut paraître étrange, était néanmoins très stratégique. Elle lui permettait d'écouter et d'espionner ce qui se disait, et notamment son voisin Imanol ainsi que la douce et ravissante Capucine pour qui il soupirait secrètement depuis des années.

Il avait bien compris ce que manigançait le magicien et convoitait son élixir d'amour. Mais ce dernier ne semblait toujours pas au point! En effet, les transformations qui s'opéraient sur Imanol le laissaient fortement supposer: un jour, son visage était recouvert de verrues, le lendemain, son nez était crochu, le surlendemain, ses pieds étaient disproportionnés, ses mains velues, sa voix disgracieuse, son odeur pestilentielle, etc.

Cette situation faisait bien rire Jacinto. Pourtant, il finissait par s'impatienter. En effet, les jours passaient et il voyait bien que tous les damoiseaux du canton courtoisaient sa belle. Aussi craignait-il de se la faire ravir!

Donc, il décida secrètement d'intervenir dans la préparation de la potion. Pour cela, il avait au préalable «dévoreré» tous les manuscrits sur les plantes et leurs vertus qu'il avait empruntés à la bibliothèque située à proximité de la rue de la Toupinerie.

Afin de savoir quand il serait le plus favorable d'agir, il guetta son voisin et finit par connaître son emploi du temps par cœur. Ce serait donc jeudi, oui ce jeudi à 21h36 très précisément qu'il entrerait en action!

Depuis son puit, Jacinto apercevait l'olivier dans la pénombre. Chaque jour, à la même heure, le vent agitait ses longues branches souples. Il fixait l'horizon qui se terminait où se dressait l'olivier, le reste n'étant que brumes. La rue était endormie. La créature quittait son logis. La voie était enfin libre. Il s'avança vers la demeure de l'apprenti sorcier. Il savait où était cachée la clef.

Il s'introduisit à l'intérieur de cette vieille maison à colombage.

La porte grinça. Il trouva une chandelle et l'alluma dans la cheminée. Il évita de justesse de se brûler au chaudron qui fumait et dont une appétissante odeur s'échappait et venait lui chatouiller agréablement les naseaux.

La légère clarté lui permit de se mettre à la recherche du toupin. Enfin, il aperçut l'objet tant convoité. Il sortit de sa besace différentes plantes et les mélangea à l'élixir: lavandinus, xenabus, orticulos, citrus maltus, croccus libellus. Il ajouta également une pincée de poussière de toile d'araignée et de la poudre de cafard.

Tout ce mélange semblait parfait!

Satisfait de lui, il engloutit d'abord une gorgée, puis une autre et finit enfin par boire la moitié du toupin. Mais... rien ne se produisit, rien de rien! Jacinto était pourtant sûr de la préparation, que se passait-il donc?

Soudain, la porte s'ouvrit et Imanol se jeta sur lui le regard inquiet. Un coup de tonnerre retentit et des éclairs zébrèrent le ciel et éclairèrent brièvement des morceaux de la pièce qui défilait sous ses yeux alors qu'il continuait à se débattre. Il n'avait pas peur de l'orage, au contraire, il le fascinait. Mais son regard accrocha un détail qu'il ne comprit pas, mais il sut qu'il avait été piégé. Il attendit l'éclair suivant et scruta attentivement par la lucarne la déchirure lumineuse qui venait de s'ouvrir au-dessus de la petite ville. Il eut l'impression aussi de distinguer Imanol un énorme ciseau à la main. Il écarquilla les yeux. Un nouveau frisson le traversa. Du coin de l'œil, il vit sa main s'élever sur lui, s'abattre au-dessus de son crâne et il perdit connaissance.

Lorsqu'il retrouva enfin ses esprits, le mage l'avait installé sur la peau de mouton près du foyer et souriait. Il lui tendit un miroir. Il osait à peine se regarder. Lorsqu'il vit son reflet, il éclata de rire. Il aperçut une sorte de tonsure à la base du crâne. Il ne comprenait rien à la situation. Imanol lui expliqua que lui-même le surveillait et pourquoi il avait aménagé rue de la Toupinerie. Au cours de ses lectures, il avait vu le portrait d'un de ses ancêtres dans un grimoire et lors de son premier passage dans le Marmandais, il l'avait croisé par hasard. Il comprit alors qu'il avait élucidé le secret : les poils de la

créature ! Depuis, son objectif était clair : achever son élixir. Par pudeur ou honte, il n'avait pas osé demander simplement son aide.

Il lui tendit une coupe contenant le filtre d'amour, lui-même en tenait une. Les yeux clos, ils portèrent le verre à leurs lèvres simultanément. Lorsque leurs regards se croisèrent, c'était comme un rayon de soleil : ils irradiaient dans tous les sens du terme.

Depuis ce jour, ils sont inséparables... et un an plus tard, leurs épouses et leurs chérubins sont aussi les meilleurs amis du monde !

La recette est encore aujourd'hui enfermée au fond d'un coffre, mais personne ne révélera le lieu !



Rue du Prieuré 1

C'est une rue sombre et sinistre avec en son centre une grande église blanche. Une croix est accrochée au-dessus de la porte. Jamais personne n'y entre.

Une jeune fille veut savoir pourquoi les gens ont peur. Elle décide d'entrer dans la grande église ouverte. Un feu étrange brûle au milieu de l'église, il attise la curiosité de la jeune fille. Elle entre avec précaution et entend la porte se fermer avec violence derrière elle.

Elle cherche une sortie dans toute l'église puis elle trouve une porte abimée, elle entre dans la sombre pièce et prend peur en voyant une vieille femme accrochée au mur par une chaîne.

La vieille femme lui sourit tristement puis elle ouvre plusieurs fois la bouche avant de prendre la parole d'une voix tremblante.

« Bonjour ma jolie, j'imagine que si tu es venue dans cet endroit c'est pour connaître son histoire ».

La jeune fille hoche simplement la tête en tremblant de tout son corps.

La vieille femme reprend :

« Cette église était un endroit de prière pour les curés, il y en avait dix au total. Malheureusement on a très vite découvert qu'ils ne faisaient pas que prier, c'est dans cette pièce qu'ils

buvaient et se droguaient. Ils emmenaient souvent des gens pour les torturer ou les tuer. Les dix curés sont morts de manière très étrange. On les a retrouvés dans cette pièce, tous pendus à une corde, mais il n'y avait aucune trace de strangulation. Maintenant jeune fille, veux-tu sortir d'ici ? »

La jeune fille est terrifiée à l'idée d'être dans la pièce où ils sont morts. Alors elle hoche énergiquement la tête, les larmes aux yeux.

La vieille femme sourit et lui demande de boire la petite coupe sur la table. La jeune fille naïve boit la coupe et durant cinq secondes son corps convulse avant de s'effondrer par terre.

La vieille femme rit alors sadiquement en voyant la jeune fille morte, puis dix curés viennent détacher la vieille femme en riant avec des regards fous.



Rue du Prieuré 2

C'était un samedi soir, comme les autres. J'allais manger dans l'un des restaurants que me proposait le centre-ville. Je garai ma voiture devant l'église et je vis un homme, vêtu comme un sans-domicile-fixe. Il fixait le ciel comme s'il cherchait quelque-chose. Il était assis devant l'église et, en m'approchant, je constatai que la porte était ouverte. « Peut-être un SDF habitant dans l'église », pensai-je. En m'approchant d'un peu plus près, je glissai, tombai, et entrai dans l'église puis la porte se ferma. Dans la panique, je me relevai et j'essayai de forcer, casser, pousser la porte qui était aussi solide que de l'acier mais elle ne voulut pas s'ouvrir. J'étais condamné tel un rat.

Après deux heures à frapper à la porte et à chercher de l'aide, je fus libéré grâce aux pompiers qui forcèrent la porte. « Merci de m'avoir sauvé, leur dis-je. Qui est-ce qui vous a alertés ?

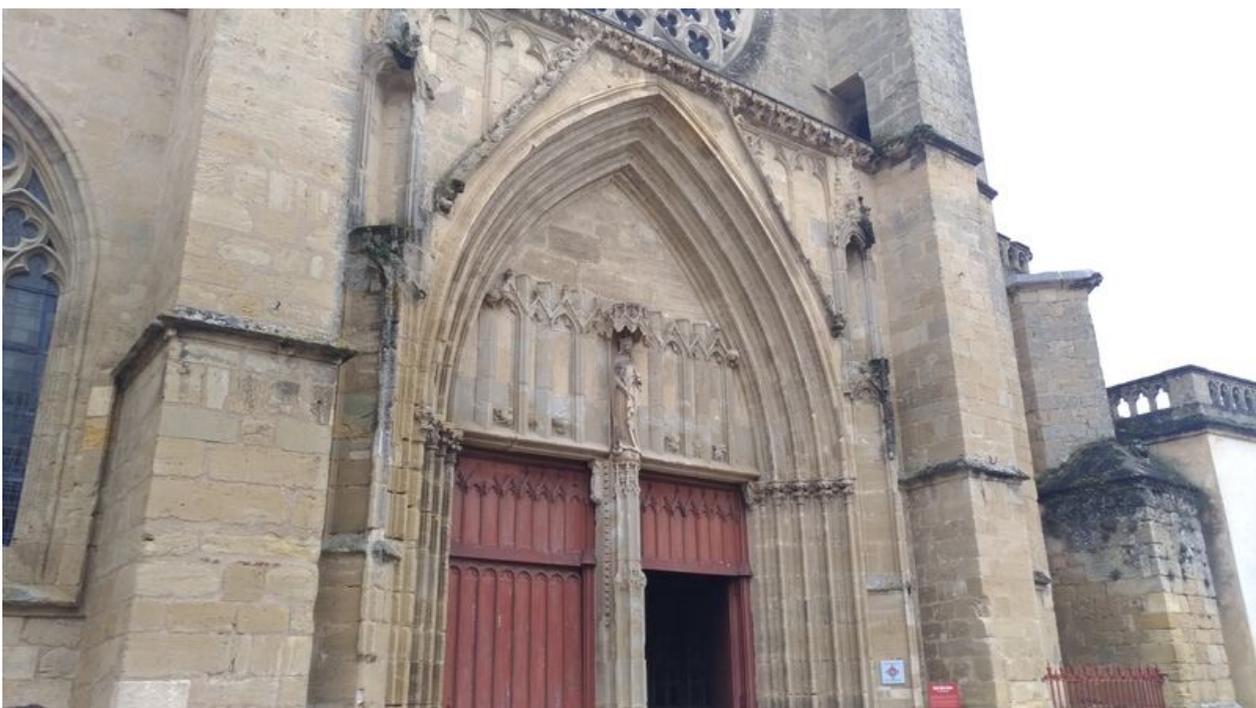
- Personne, me répondirent-ils, nous sommes venus ici car cette situation arrive très souvent. »

Surpris, j'essayai d'en savoir davantage. L'un d'entre eux me raconta une histoire qui, selon lui, était à l'origine de ces événements :

« C'était au XVIème siècle. Un riche bourgeois voulait acheter cette église. Pour s'en emparer, il proposa de l'argent, beaucoup d'argent à la ville mais le maire refusa. Contrarié, il décida de l'assassiner. Son remplaçant accepta sa vente.

L'homme, content, alla dans ce bâtiment et pria pendant de longues heures avant de ressortir. Toute visite était interdite. Sa famille, en apprenant ce qu'il avait fait, le renia. Elle ne lui parlait plus, sortait de la pièce quand celui-ci arrivait et ne mangeais plus avec lui. Énervé, frustré, il tua toute sa famille. Il était maintenant seul, mais continua de prier dans son église. Mais un jour, on lui demanda beaucoup d'impôts et pour les payer, il s'endetta, perdant son logement, sa fortune et son église. Il était maintenant à la rue, mais il restait près de la porte de l'église où il priait. Finalement, il se suicida, ne pouvant vivre dans de telles conditions. Aujourd'hui, certains disent que parfois, on peut l'apercevoir près de l'église.

Après cette discussion et avoir remercié les pompiers, je rentrai dans ma voiture. Les restaurants étaient fermés. Je démarrai le moteur et je vis un homme, assis près de l'église... J'eus l'impression qu'il me regardait comme s'il avait voulu me tuer...



Rue du Mirail

Au 1er abord, c'était une petite rue sans histoire, mais en y plongeant plus profondément, on apercevait la noirceur qui y régnait.

Je venais alors d'emménager dans un immeuble Rue Du Mirail. Un jour, je reçus une lettre :

« L'immeuble sera démoli ce soir à 23h30, vous qui êtes nouveau, je vous épargnerai, pas les autres ...Partez, ou vous le regretterez. »

Je ne perdis pas mon temps et m'enfuis.

Le lendemain, encore choqué de la veille et ne pouvant y croire, je revins sur les lieux et aperçus une ruine. Effrayé, je tournai la tête au sol et à mes pieds, un article de journal écrit par mon voisin disant que, ce soir-là, il y avait eu une bombe dans l'immeuble qui avait alors explosé et causé la mort de tous ses habitants. Je me dis que j'avais bien fait de partir, mais en réfléchissant, un détail me parut étrange : cet article avait été écrit par mon voisin, ce matin-même. Il était donc vivant et je compris qu'il n'était pas innocent.

Je le cherchai donc partout puis trouvai enfin une femme qui m'indiqua son hôtel. Je m'y rendis, il m'ouvrit et nous parlâmes pendant bien une heure puis il me dit qu'il allait faire une

course. Je lui répondis que je pouvais l'attendre et il me laissa seul dans son appartement.

Je cherchai dans tous les tiroirs pour trouver quelque chose de suspect puis je tombai sur une carte d'identité au nom de Pierre Mirail, sur le côté, la photo de mon voisin, alors, je compris :

Jadis, un certain Pierre Mirail vivait dans une petite villa. Un jour, une femme vint le trouver, elle lui demanda ce qu'il désirait le plus au monde et lui promit qu'elle l'accomplirait. Mais à force de réfléchir, il devint fou et déserta la ville. Plus personne ne le revit. Cela fit la une des journaux, on donna même son nom à sa rue.

Tout le monde connaît cette histoire et tout le monde sait qu'un jour, il reviendra pour tout casser.

Je ne perdis pas de temps et partis au poste de police pour faire ma déposition. L'enquête prit des mois mais je parvins à faire éclater la vérité. Sur les journaux, on pouvait lire « Un fou retrouvé » ou encore « Le fou de la Rue Mirail ».



Rue des Religieuses

Je passais souvent par la rue des Religieuses pour aller travailler. J'étais agent immobilier dans l'agence de Monsieur Leblanc.

Un jour, une vieille dame nommée Madame Lestranger vint me présenter une maison qu'elle n'arrivait pas à vendre depuis cinq ans. Elle voulait la placer dans notre enseigne. Je lui répondis qu'il fallait fixer un rendez-vous pour monter le dossier et c'est ainsi qu'elle m'attendit le lendemain à 14 heures au 13 rue des Religieuses, pour le café précisa-t-elle.

Le soir, en rentrant chez moi, je décidai de m'attarder un moment devant le numéro 13 et compris qu'il s'agissait d'un ancien couvent où une histoire sordide s'était produite au début du XVIII^e siècle. En effet, une jeune fille nommée Marie avait disparu dans des conditions étranges et avait été retrouvée morte assassinée plusieurs mois plus tard. Depuis, chaque année, une jeune religieuse disparaissait jusqu'à ce que le couvent ferme définitivement ses portes. Je frissonnai en me remémorant cette histoire effrayante et repris mon chemin.

Le lendemain après-midi, je me présentai donc à l'adresse indiquée mais pas de réponse, l'endroit était désert. Sur la boîte aux lettres on pouvait lire « Marie Lestranger » et la porte était entrouverte. Je la poussai donc délicatement et remontai un long couloir. L'endroit était froid, sombre et silencieux, je n'obtenais aucune réponse à mes appels. Je finis par

déboucher sur une salle immense et déteste et aperçus avec effroi une jeune fille habillée en religieuse, entourée d'une sorte de brume, qui semblait flotter au dessus du sol. Elle parlait à quelqu'un que je ne pouvais pas voir, lui expliquant que sa prochaine victime allait bientôt arriver, qu'il s'agissait d'un agent immobilier féminin.....A ces mots, je me mis à trembler, tournai les talons et regagnai la sortie aussi vite que je pus.....Devant la porte, plus de boîte aux lettres.....

Je retournai à l'agence au pas de course, m'efforçant de me replonger dans mes dossiers.....Toute trace du passage de ma cliente à l'agence avait disparu, plus aucun renseignement sur l'ordinateur.

Impossible de parler de quoi que ce soit à mes collègues, personne ne me croirait. Je m'efforçai donc de me concentrer sur mes autres dossiers en tentant d'oublier cette mésaventure.

Mais j'avais bien l'intention de percer ce mystère et décidai de m'organiser pour mener ma propre enquête en effectuant dès le lendemain des recherches sur l'histoire du couvent du 13 rue des Religieuses.

Rue des Adouberies

Un soir de Novembre, alors que je regagnais mon logement, un petit garçon m'interpella. Il me demanda où se situait la rue des adouberies.

Je connaissais bien cette rue. Ces derniers temps, une série d'événements étranges s'y étaient produits: des meurtres sans coupable, des lampadaires qui ne fonctionnaient plus, un enfant qui avait vu des ombres mystérieuses, et j'en passe...

Je me décidai alors à le ramener chez lui.

Quelques minutes plus tard, nous étions arrivés. Je demandai à sa mère si toutes ces rumeurs étaient vraies. Je lui racontai alors tout ce que je savais et elle ajouta :

« Ces rumeurs sont exactes, mais il manque une petite précision. Tous ces phénomènes étranges ont lieu près des adouberies. Avant, il y en avait deux l'une en face de l'autre, mais un jour, l'une d'elles fut abandonnée, et depuis ce jour, cette rue n'est plus la même. »

Je repartis un peu troublé de ce que je venais d'entendre. Il fallait que je découvre la vérité.

Je me dirigeai vers les deux adouberies. Il était facile de reconnaître celle qui était abandonnée de celle qui fonctionnait toujours.

Je pris mon courage à deux mains et entrai dans l'adouberie abandonnée. J'ouvris la porte tant bien que mal et j'entrai dans ce sombre endroit. J'avançai dans ce lieu obscur quand tout à coup, la porte claqua derrière moi.

Je me retournai brusquement et j'aperçus une ombre qui venait vers moi. C'était un des jumeaux, un ami d'enfance !

Il me fixa quelques minutes puis décida de briser le silence.

« Cela fait une dizaine d'années que nous nous sommes pas vus.

- Oui, excuse-moi. Je suis très pris par mon travail.

- Tout comme moi. Ne t'inquiète pas, je comprends.

- L'adouberie en face, elle appartient à ton frère jumeau, je suppose.

- C'est exact. Au début, nous travaillions ensemble, mais un jour, il a voulu devenir indépendant et a construit son adouberie en face de la mienne. Je lui en veux terriblement car par sa faute, j'ai perdu toute ma clientèle...

- Rassure-moi, ce n'est pas toi qui as tué tous ces gens ?

- Et même ? Qu'est-ce-que ça peut faire, que ce soit moi ou non ?

- Si c'est toi, je veux t'aider. Tu es mon ami d'enfance. Je vois bien que ça ne va pas. Laisse-moi t'aider à reprendre ton commerce.

- Je ne veux rien reprendre. Mais maintenant que tu es au courant, je vais devoir t'éliminer. »

Avant qu'il ait fini sa phrase, j'avais dégainé mon pistolet. En effet, je suis policier, et j'étais venu jusque-là pour enquêter sur cette affaire.

« C'est fini, soit tu coopères, soit tout s'arrête là.

- Tue-moi si ça te fait plaisir. De toute façon, je n'ai plus rien à perdre.

Depuis ce jour, la légende raconte que son fantôme hante l'adouberie...



Rue Touratte

C'était un vendredi soir comme les autres et je rentrais du travail. Soudain, le téléphone sonna, c'était ma mère, alors, je décrochai :

- Coucou ma fille, ça va ?
- Coucou maman, ça va et toi ?
- Moyen... je vais me faire expulser de chez moi... bref, pas le temps de discuter. J'ai vu une petite maison à vendre sur internet, tu pourrais aller voir s'il te plaît ?
- Oui, mais c'est où ?
- Rue Touratte... et merci !

Je partis donc à cette rue. Je trouvai la petite maison dont ma mère m'avait parlé. Il y avait un numéro de téléphone sur un panneau, du coup, j'appelai ce numéro :

- Bonjour, puis-je vous aider ?
- Bonjour madame, j'aimerais savoir si votre maison de la rue Touratte est toujours à vendre ?
- Oui, on peut prendre un rendez-vous si vous voulez ?
- Oui, Lundi à 13h30 ?
- Entendu, à lundi.
- Au revoir.

3 jours plus tard...

(Lundi, jour du rendez-vous)

Il était 13h24, il restait 6 minutes avant que la dame arrive. A 13h28, elle arriva enfin :

- Bonjour, c'est vous qui m'avez appelée pour la maison ?
- Bonjour, oui c'est ça ! Est-ce qu'elle a une histoire ?

- Oui, je vais vous la raconter... Alors, ça remonte à il y a longtemps, au XV^e siècle, Louis XI l'Aragne (1461-1483) habitait cette maison et il y est aussi mort. La légende dit qu'il y a encore son esprit dans la maison.

- D'accord, merci, combien coûte-t-elle?

- 120 000 euros.

- Eh bien, merci beaucoup, madame, je vous recontacterai, au revoir.

- Au revoir.

J'expliquai à ma mère ce que la dame m'avait dit...

- Bon, parfait, merci beaucoup.

- De rien, du coup, tu la prends ou pas ?

- Ben oui, encore heureux !

- D'accord.

Je rappelai la dame et lui dis :

- Bonsoir madame, c'est la personne pour la maison !

- Ah oui, bonsoir... alors ?

- Ma mère est d'accord pour la maison !

- D'accord, eh bien, on se voit demain.

- Ok, je fais passer le message. Au revoir.

- Au revoir !

Le lendemain, ma mère partit voir la dame et puis elle rentra chez elle avec les clés de sa future maison.

Elle était très contente, elle fit ses cartons le soir même, puis elle y partit.

Deux jours plus tard, ma mère entendit des bruits bizarres, alors elle m'appela :

- Vite ! Viens !!

Je me précipitai jusqu'à chez ma mère, j'entrais et je criai:

- Maman, où es-tu ?

Pas de réponse... je courus jusque dans sa chambre et je la vis morte. J'étais très triste. Mais personne ne faisait rien pour elle, alors, avec ma famille, nous partîmes l'enterrer.

Le cadavre bougeait, c'était bizarre, du coup, je regardai ma mère et elle ouvrit les yeux très vite, ça faisait peur.

J'essayai de lui parler, je lui dis :

- Maman ? tu es vivante ?

- Je t'aime !

Ce furent ses derniers mots.

Et ce fut la fin de l'histoire.

Rue de la Cale

Ce jeudi-là, je m'en souviendrai jusqu'à la fin de mes jours. C'était un soir d'automne et je rentrais du supermarché. Je sortis du village par la porte Nord pour retourner à ma demeure. Je montai la colline, ouvris le portail et le refermai derrière moi. Arrivé sur le perron, je mis une main dans la poche droite de mon veston, à la recherche de mes clés. A mon grand étonnement, je ne les trouvais pas. Je cherchai dans mon panier : aucune trace. Je me rassurai en me disant qu'il y avait un double dans la cabane du jardin.

Je traversai l'allée et entrai dans la réserve à outils. J'ouvris la porte quand, brusquement, on me poussa dans la cabane pour m'y enfermer. Surpris, je me questionnai sur l'auteur de cette mauvaise farce. J'essayai d'ouvrir la porte mais, malgré mes efforts, elle me résista. Paniqué par la tournure que prenaient les événements, je cherchai autour de moi un objet qui pouvait m'être utile. Je trouvai une hache et me résolus à défoncer la porte. Mais alors, je devins livide. Derrière le chambranle de celle-ci, tout avait disparu : nul jardin, nulle maison, rien qu'un couloir sombre et vide qui, semblait-il, s'étendait à l'infini.

Derrière moi, la cabane s'était évaporée ne laissant apparaître que son ossature. Soudain, je vis deux portes se matérialiser. L'une était blanche comme la nacre, et de la lumière en émanait. L'autre était noire comme le charbon, et de la fumée s'en échappait. J'entendis le bois craquer, je levai les yeux et vis que le plafond du couloir n'était soutenu que par l'ossature

qui commençait à se fissurer sous la pression de ce dernier. Je m'empressai d'ouvrir la porte blanche mais elle était fermée à clé. Je me retournai alors et découvris que la porte noire, elle, était entrouverte. Je me jetai dans l'embrasement de cette dernière au moment où le plafond de l'ancien couloir s'écroulait derrière moi.

Je me retrouvai dans un corridor faiblement éclairé par de vieux chandeliers poussiéreux. J'avançai dans le tunnel jusqu'à ce que je parvienne à un tournant. Je poussai un cri et fit un bond en arrière. Devant moi, un cadavre était enfoncé jusqu'au ventre dans le parquet. Une expression d'horreur était peinte sur ses lèvres. Il tenait dans la main droite un pied de biche, et deux clous et un marteau dépassaient de sa main gauche.

Une ouverture apparut sur le côté, elle était barrée de planches dont l'une était fissurée. C'est alors que j'entendis quelqu'un me murmurer à l'oreille : "choisis". Je me retournais vivement mais j'étais seul. Désirant fuir cet endroit au plus vite, je pris le pied de biche des mains du cadavre et l'enfonçai dans la planche fragilisée afin de la fracturer.

Je découvris alors que j'étais debout sur le rebord d'une fenêtre, au 3ème étage d'une bâtisse. Je surplombais une rue pavée, bordée d'échoppes et de maisons, faiblement éclairée par des lampadaires. J'apercevais la lune et quelques étoiles qui brillaient entre les nuages. Soudain, je sentis un souffle sur ma nuque. Je tournai la tête et vis que derrière moi, se tenait un homme vêtu de noir. Ses yeux rouges luisaient comme des

braises. A cette vision, mes cheveux se hérissèrent, mes yeux se dilatèrent et je poussai un grand cri, tout en esquissant un mouvement de recul. Je perdis alors l'équilibre. Mon dos heurta violemment les pavés et le noir commença à s'installer.

La dernière chose dont je me rappelai fut la vision de mes clés fixées à une plaque où l'on arrivait à lire: "Rue de la cale"

Rue du Port-Saint-Louis 1

Ce matin- là, je me réveillai et partis marcher au bord de la Garonne, comme tous les matins. Ma promenade terminée, je rentrai à la maison après avoir fait quelques courses. L'après-midi, comme tous les après-midis, je me rendis au cimetière déposer un bouquet de fleurs sur la tombe de ma très chère épouse. Et comme à chaque fois, je m'effondrai de douleur.

De retour à la maison, en début de soirée, j'aperçus au loin une silhouette de femme qui ressemblait étrangement à celle de ma bien-aimée. Cela me perturba toute la soirée et je m'endormis bien difficilement. En pleine nuit, à trois heures du matin, je sursautai, réveillé par des bruits de pas dans la rue. Je m'approchai de la fenêtre pour voir ce qui se passait. Je vis quelques ombres. Effrayé, je rejoignis mon lit en me disant que cela devait être un vilain cauchemar.

Le lendemain matin, c'est un énorme bruit, venant toujours de la rue, qui me réveilla de nouveau. Je descendis et vis alors mes voisins, les bras chargés de cartons, qu'ils déposaient dans une charrette. Je me posais mille questions et décidai d'aller les voir. Pour seule réponse, le père de famille me dit tout bas: «Ce n'est plus tenable, nous partons.... ». Retournant à la maison, je vis de nouveau la même silhouette que la veille. Cette fois, je courus pour la rejoindre, mais trop tard, elle disparut à nouveau brusquement. Toute la journée, cette vision me hanta. Je partis en fin d'après-midi au cimetière, mais par

malheur, il était plus tard que d'habitude. Le gardien ferma les portes et je restai enfermé. Après bien des efforts, je finis par escalader le mur, mais il était bien tard, approximativement trois heures du matin. Mon retour à la maison ne se passa pas comme prévu ... A l'entrée de la rue du Port-Saint-Louis, je vis des centaines de personnes qui marchaient et semblaient discuter, sauf que je n'entendais rien. Comme si j'avais en face de moi des fantômes! Je m'avançai de plus en plus dans la rue, ils me regardaient et tout à coup, le trou noir.

Le lendemain, je me réveillai dans mon lit, sans comprendre ce qui s'était passé. La journée se déroula sans incident et le soir arriva. Ma décision était prise : je programmai mon réveil afin de me réveiller peu avant 3 heures.

A la sonnerie, je m'habillai très vite afin de me trouver dans la rue à 3 heures précises. Je n'en croyais pas mes yeux : un escalier apparut au milieu de la rue, un grand trou noir à sa base. Des centaines de personnes en sortaient et des magasins apparurent à la place des maisons ! Je reconnus quelques-uns de mes voisins morts depuis longtemps. Je compris alors : la journée la rue du Port-Saint-Louis était habitée par les vivants, et la nuit, à 3 heures, les fantômes des morts de cette rue revenaient y vivre.

Je pensai alors à ma femme. Cette silhouette vue deux fois, c'était elle! Elle était donc là, près de moi ! Je me mis à la chercher partout, et soudain, je la vis assise sur un banc. Elle me regardait, semblait me parler mais je n'entendais rien. Le

fait de la voir, mais de ne pas pouvoir lui parler, ni la prendre dans mes bras, me dévasta si fort que je décidai de me réfugier au plus vite dans ma maison. Toute la nuit, je pleurai, me demandant comment je pourrais faire pour être auprès d'elle. Je me disais que c'était là peut être une deuxième chance qui m'était offerte. Ce qui était sûr, c'est que je ne voulais pas perdre une deuxième fois ma femme et que je ferais tout pour la rejoindre... Tout, même mourir...

Rue du Port-Saint-Louis 2

Un jour, nous marchions avec mes amis dans la rue du Port Saint Louis, et tout à coup, mes amis entendirent un bruit. C'était un chien qui aboyait...

Jonathan s'approcha de l'animal mais plus il avançait, et plus le chien s'éloignait, comme un chien normal.

Puis l'animal commença à avoir les yeux rouges. C'était comme si on voyait tous le diable. Du coup, comme l'histoire devenait trop effrayante, nous préférâmes partir.

Le lendemain, mes amis et moi, nous décidâmes de retourner rue du Port Saint Louis. Quand nous arrivâmes, le chien avait disparu. Alors, nous restâmes des heures et des heures à attendre.

Mais soudain, au moment où nous allions partir, Jonathan leva la tête et vit le chien, avec ses yeux rouges, qui nous regardait en grognant.

Je savais que ça allait mal tourner...

Rue des Carmes



C'est ce jour-là que tout a commencé, ce jour où on a retrouvé ce carme empalé sur un crucifix.

L'église, dans la rue des Carmes, avait quelque chose de malsain. Personne ne venait vraiment prier, hormis quelques habitants des alentours. Moi, je n'y allais jamais, je ne suis pas croyante. Je passais mon temps à autre chose, j'étais bibliothécaire, passionnée par les histoires sanglantes. Bien sûr, je m'étais renseignée sur ce carme, il n'avait pas de femme, pas de famille et pas d'amis proches.

Deux semaines s'écoulèrent et on retrouva un autre carme écrasé par un orgue. Comme l'autre, il n'avait pas une vie exceptionnelle.

Une semaine plus tard, un autre carme étouffé avec sa soutane. Comme les deux précédents, toujours pas une vie exceptionnelle. Mais cette fois, les gens commencèrent à s'inquiéter et on fit venir un détective de Paris.

Personne ne pensait qu'il viendrait. Mais une semaine plus tard, alors qu'on retrouvait le corps d'un autre carme empoisonné par une hostie, le détective arriva. J'allai à sa rencontre lui conter mes trouvailles, mais il me repoussa, en disant que ça ne lui servirait à rien. Je n'insistai pas plus et je partis.

Le carme Joseph, l'un des derniers carmes de cette église, décida de fuir. Deux jours plus tard, on le retrouva sur un chemin, il avait été renversé par une diligence.

Il fallait protéger les deux derniers carmes. On les installa donc dans une petite maison entourée par des villageois. Je profitai de cette nuit-là pour m'introduire dans l'église. Je cherchais des indices, des preuves... rien, rien de particulier, alors je m'installai sur un des bancs. Ils étaient très poussiéreux, ça devait faire plus de six semaines que personne ne venait à cause des meurtres.

J'étais très fatigué ce soir là, je commençais à m'assoupir. Soudain, je fus réveillée par le bruit d'un orgue. Je sursautai et je vis le crucifix où on avait retrouvé la première victime qui saignait. Des vagues de sang s'écoulaient. Je pensais être folle,

ou mal réveillée. Je plongeai la tête dans l'eau bénite et la ressortis rapidement. L'église était inondée de sang.

Il me fallait des preuves, il fallait que j'aie chercher quelqu'un mais le sang s'évapora, même sur mes vêtements.

Je rentrai chez moi et me mis immédiatement à chercher dans mes livres la raison de ces événements. Puis je me rendis compte que je ne cherchais pas au bon endroit, il ne fallait pas comprendre le présent mais chercher dans le passé.

Un livre avait été rédigé sur les lieux de Marmande.

Là, la page de l'église, rien de bizarre mais il y a une photo, une photo des carmes plus jeunes, un morceau a été déchiré. Par chance, il y a les noms et je vois un nom que je ne connais pas : Henri Cordazzo. Je me demande ce qu'il a bien pu faire pour avoir été déchiré de cette photo.

Il fallait que je le retrouve...

Les jours qui suivirent, je partis à sa recherche. Il n'habitait pas très loin mais quand j'arrivai chez lui, je tombai sur une jeune femme. Après une rapide discussion, j'appris que c'était la fille d'Henri et qu'il était mort environ six semaines auparavant, là où les meurtres avaient commencé. Je lui demandai pourquoi il me faisait plus partie des carmes en lui montrant la photo, elle m'expliqua deux ou trois choses peu intéressantes et ajouta que pour en savoir plus, je devais aller voir un ami de son père.

J'y courus.

Après deux bonnes heures de discussion avec cet homme, je savais qu'il avait été banni de l'église pour trahison, qu'il avait eu une femme et une fille et quelques autres choses anecdotiques. Mais le plus important, c'est que les carmes lui avaient bien fait payer cette trahison. Ils avaient eu des dettes pendant très longtemps, et d'après Henri, les carmes avaient accroché des animaux morts devant sa porte.

Pour moi, tout était clair, c'était comme si ce que rêvait Henri depuis des années se réalisait ou que son fantôme revenait hanter les Carmes. Mais rien de tout cela n'était logique. Il fallait que je rentre immédiatement à l'église. En quelques minutes, j'y étais. J'ouvris la grande porte. Il y avait devant moi une mare de sang. A l'intérieur, un des derniers carmes. Je hurlai, les gens se précipitèrent pour me rejoindre.

Les meubles se mirent à voler dans tous les sens. Les bancs se fracassaient les uns contre les autres et le carme s'éleva dans les airs comme possédé. Il parlait. On aurait dit une incantation maléfique. Tous les gens autour de moi étaient paniqués mais pris par le spectacle. Le dernier des carmes encore vivant arriva dans l'église, il prononça une formule dans un latin approximatif. Cela faisait trop longtemps que je n'avais pas parlé latin pour comprendre ce qu'il disait. Mais tous les meubles retombèrent au sol, et tout s'arrêta.

Trois mois plus tard, la vie reprit son cours, la ville fit la une des journaux, j'écrivis un livre sur cette histoire et les gens considérèrent jusqu'à sa mort le dernier des carmes comme le messie.

Lavoir d'Onzac

Je m'appelle Gabriel et j'ai 15 ans.

J'étais en vacances à Marmande. Je me promenais souvent le soir vers 20h.

Un beau soir, en me baladant, je trouvai un grand lavoir. C'était le lavoir d'Onzac. Je m'approchai et je trouvai 20 euros. Le soir venu, je montrai l'argent à ma mère. Elle me demanda:

- Où l'as-tu trouvé, mon garçon?

- Je ne sais plus très bien.

Le lendemain, j'appris que l'équipe de France avait gagné la coupe du monde de football. Mais pendant la nuit, je m'étais fait une entorse au poignet.

je retournai au lavoir pour voir s'il y avait de l'argent mais il n'y en avait pas. Je rentrai chez moi. J'avais de plus en plus mal au poignet...

Le lendemain, j'avais le poignet cassé, mais mes parents avait gagné de l'argent. Je décidai alors d'aller voir une vieille voisine pour en savoir plus sur le lavoir.

La vieille dame commença son récit:

« Il y a longtemps, un jeune homme du nom de Tim venait tous les soirs au lavoir. Il disait que de l'argent apparaissait mais chaque fois qu'il le prenait, il s'enrichissait, certes, mais il lui arrivait aussi un malheur.

Un jour il vit par terre un billet de 100 euros. Quand il se baissa pour le ramasser, il fût renversé par un camion et depuis ce jour on n'a plus jamais revu plus de billets dans le lavoir ».

Ce que me raconta la dame me hanta l'esprit toute la nuit.

Le lendemain, je retournai au lavoir et comme par hasard, il y avait par terre un billet de 100 euros. J'hésitai quelques instants, je me penchai pour le ramasser, mais je ne pris pas le billet de 100 euros. En me relevant, j'entendis des crissements de pneus et je vis la voiture qui venait juste de m'éviter...



Rue du Palais

Il était une fois un crieur de journaux. Il était maigre, mal rasé et souvent de mauvaise humeur, mais il avait un rêve, tout aussi grandiose qu'inaccessible; son rêve était d'habiter dans le magnifique palais qui surplombait sa maison.

Un jour, tout aussi banal que les autres, le crieur de journaux rencontra une sublime jeune fille de son âge. Elle avait les cheveux noirs aussi lisses que de la soie, à la mode du XVIIIe siècle. Elle avait aussi une magnifique robe, bleu turquoise avec des filaments d'argent, qui mettait sa taille en valeur.

Quand le crieur de journaux l'aperçut, son cœur ne fit qu'un bond et il alla vers la ravissante jeune fille pour lui vendre un journal, mais surtout, il voulait la voir de plus près. Et à sa grande surprise, elle accepta d'acheter un journal, et elle entama même la conversation. Le jeune homme, un peu pris au dépourvu, ne sut que dire, alors la jeune fille, voyant qu'il ne lui répondait pas, s'en alla. Mais le lendemain, elle revint. Le crieur de journaux, tout content, revint lui aussi la voir. Et cela dura jusqu'au jour où le crieur de journaux eut le courage de la demander en mariage car ils se connaissaient bien maintenant. Elle accepta et le jeune homme alla le clamer dans toute la ville.

Le jour du mariage, il y avait plus de cinq cents personnes, et lui, planté là, devant la porte du palais, bouche bée. C'est à ce moment qu'il comprit avec qui il allait se marier. C'était la fille du roi qui habitait dans le palais près de chez lui. Alors il entra, la cérémonie se passa et le soir ce fut la fête. De nombreux tonneaux furent mis en perce et des bœufs mis au feu, et cela dura toute la nuit. Pendant ce temps, les jeunes amants

s'étaient éclipsés de la soirée pour aller passer leur nuit de noces.

Le lendemain matin, les servantes étaient déjà en train de préparer le repas du midi quand le nouveau prince se réveilla. Il était tout engourdi de la nuit qu'il venait de passer en compagnie de la princesse. La journée se déroula et on lui expliqua à quoi servaient les différentes pièces du palais.

Il se sentait bien, il avait accompli son rêve, il serait bientôt roi...



Place de la Couronne

Comme d'habitude, le bar était bondé. C'était presque le seul endroit de Marmande où il y avait encore un peu de joie et de bonne humeur. Je m'avançai vers une table quand Pierre, le barman, m'interpella :

-Salut, Jean-Baptiste, qu'est-ce que je te sers ?

-Rien merci, quelles sont les nouvelles ?

-Encore une nouvelle disparition! me dit-il en me tendant le journal.

Madame Saquet, une professeure du collège Notre Dame... C'est la 8ème disparition du mois. Les policiers sont dépassés, pourtant, ils refusent toujours que je mène mon enquête. J'espérais pouvoir rentrer dans la maison des disparus et y trouver d'éventuels indices, mais rien à faire: secret d'état, disaient-ils.

Je sortis alors du bar, le temps était clair et il y avait dans le ciel un grand soleil, des oiseaux chantaient et le ciel était bleu azur. Cela contrastait avec les rues grises, vides, et l'ambiance de méfiance et de crainte qui régnait dans Marmande. Je longeai la rue Charles de Gaulle avant d'atteindre l'impasse Magdeleine où se trouvait ma maison. C'était une petite maison de campagne qui me faisait regretter mon appartement de Paris. Pourtant, j'étais bien décidé à rester et à résoudre l'affaire des disparus, comme j'aimais l'appeler, bien que je ne dispose que de très peu d'indices. J'avais décidé, une semaine auparavant, de sillonner les rues de Marmande, à l'affût de la moindre chose louche et d'interroger les passants afin d'en savoir un peu plus. Je n'appris rien pendant cette semaine. Je

ressortis pour la énième fois un plan de la ville et parcourus avec mon doigt les rues de Marmande, et je remarquai alors une place que je n'avais jusqu'alors pas vue : la place de la Couronne. C'était une petite place qui se trouvait juste à côté de mon impasse. Je m'étonnais de ne pas en avoir entendu parler. Je ressortis alors et me rendis à cet endroit.

C'était en effet une petite place sombre et mal entretenue. Au centre, se trouvait une statue représentant un monstre. Autrefois, cette place avait dû être belle. On voyait partout sur les murs des fresques en ruines, on pouvait même discerner des colonnes à moitié englouties sous le lierre. Tout ça donnait un aspect terriblement inquiétant à la place complètement déserte.

Je continuai mon observation et aperçus une petite boutique où on pouvait encore lire l'enseigne : « A la belle Couronne, depuis 1845 ». Je m'avançai vers le magasin qui, à ma grande surprise, était ouvert. Qui voudrait d'un magasin dans une place telle que celle-ci et qui entretient aussi peu sa boutique ? J'ouvris la porte et pénétrai dans l'échoppe. L'intérieur de la boutique avait le même aspect glauque que la place. Les murs étaient rouge vif, comme le sol, et au plafond, au centre de la pièce, se trouvait un lustre qui diffusait une pâle lumière. Mais surtout, il y avait sous le lustre une stèle d'environ 1m30 sur laquelle se trouvait une couronne magnifique sertie de rubis qui diffusait des reflets rouge sang sur les murs. Un tel chef d'œuvres devait valoir des millions! Le souffle court, je m'approchai. L'objet avait dû être réalisé par les meilleurs artisans. Des arabesques d'or se dessinaient autour du bijou alors que des animaux fantastiques sertis de rubis se tenaient

sur une légère ligne de diamants. J'aperçus également une inscription sur la stèle : « ne pas toucher, prenez garde ». Soudain, je remarquai qu'il n'y avait pas de vendeur, j'étais seul. J'eus alors quelques pensées peu honnêtes à la vue d'un si bel objet, mais un sentiment de crainte et de bon sens me poussa à rebrousser chemin et à rentrer chez moi.

Une fois rentré, je pris mon ordinateur et commençai à faire des recherches sur cette place et son histoire. J'appris que c'était autrefois la cour de l'hôtel particulier d'un riche marchand de tomates. Plus tard, sa maison fut en partie détruite, et on décida d'ouvrir des rues dans le bâtiment. Ainsi, l'ancienne cour se transforma en cette lugubre place. Par la suite, elle fut peu habitée, jusqu'en 1845, où s'ouvrit une boutique dans laquelle on vendait des couronnes. Comme c'était quasiment la seule chose qui se trouvait sur la place, on l'appela: « Place de la Couronne ». Il y avait peu d'informations sur la boutique car il y avait peu de clients. J'appris également qu'il n'y avait depuis la création de la boutique qu'une seule et même couronne en vente. La description de celle-ci correspondait exactement avec celle que j'avais vue exposée. Il était également indiqué qu'à l'époque, le vendeur avait été volé : On lui avait dérobé 1000 diamants de son stock. Le voleur avait été retrouvé mais n'avait pas été puni, et le commerçant n'avait pas été remboursé.

Cette histoire devenait de plus en plus étrange. Mon regard s'arrêta alors sur un lien qui se trouvait à la suite de « 1845 ». Je cliquai dessus et découvris que 1845 avait été une année d'horreur. 48 personnes avaient disparu à Marmande. Il était également écrit que depuis cette année, des phénomènes

étranges se passaient dans la ville, et que, chaque année, il y avait des disparus.

Pendant une bonne demi heure, j'additionnai le nombre de disparus depuis 1845. Au total, cela faisait exactement 998 personnes. J'étais persuadé que la boutique de la place de la Couronne était liée avec les disparitions. Le lendemain, je retournai sur la place. A ma grande surprise, je vis Pierre s'y aventurer. Je le suivis sans faire de bruit et le vis pénétrer dans la boutique. Lui aussi fut ébahi par le bijou. Il regarda derrière lui. Il ne pouvait pas me voir car j'étais caché derrière une colonne d'où je pouvais voir tout ce qu'il faisait. Soudain, il fit un geste qui me surprit. Il s'empara de la couronne! Mais là n'était pas le pire. Dans la boutique, un vieil homme apparut et rit si fort que je réussis à l'entendre. C'était un rire strident, horrible. Soudain, je vis mon ami s'écrouler. Son sang coulait et était attiré par la couronne. Il semblait s'infiltrer dans les rubis. Hors de moi, je me précipitai dans la boutique pour me jeter sur le vieil homme. Il y avait maintenant 999 victimes. Le vieil homme me vit et il se mit de nouveau à rire. Je le plaquai au sol, essayant de le tuer. Il cessa soudain de rire. je pris alors la couronne pour l'assommer, mais à ce moment-là, je fis une grosse erreur. Son rire retentit de nouveau, et avant de m'écrouler sur le sol et de mourir, j'entendis l'homme dire : « mes 1000 diamants sont remboursés. Je peux partir en paix ».

J'étais la millième victime.



Rue de bientôt-vu.

J'habitais une petite ville du sud de la France. Bien qu'elle contienne tous mes souvenirs d'enfance, je l'avais quittée six ans auparavant, laissant derrière moi son ambiance maussade.

Mais, à la mort de ma grand-mère que j'aimais tant, je m'étais senti obligé de revenir auprès de ma famille en me réinstallant dans la ville, juste en face de son ancien appartement. Je retrouvai un poste dans la profession que j'exerçais déjà, ma vie était on ne peut plus ordinaire. Du moins, la journée...

Le soir, j'ouvrais mes volets, qui donnaient sur l'ancien appartement de ma grand-mère, et la nuit faisait apparaître de cette rue obscure et démunie d'humanité, ce que l'on ne pouvait voir dans la journée. Ce que je voyais toutes les nuits était une femme splendide, dépourvue de toute imperfection, une femme qui était si belle, que toutes les filles du jour faisaient de la peine à côté d'elle. Elle était toujours enveloppée de la même robe chair à grand décolleté, sur laquelle ses longs et cheveux châtain cachait le début de sa poitrine. Elle était si belle, qu'elle n'en paraissait pas réelle.

Je n'avais jamais osé aller à la rencontre de la femme de mes nuits, bien que j'aie toujours les clés de l'appartement. J'étais beaucoup trop timide pour faire face à sa beauté.

Mais un jour, sur un coup de tête, je décidai d'aller dans cet appartement qui me rappelait tant de souvenirs, et dont la nouvelle locataire m'avait fait tomber amoureux.

Je pris les clés, traversai la rue, montai les escaliers, ouvris la porte.

Soudain, je tombai face à face avec le néant : un appartement vide, dépourvu de toute forme de vie, revêtu de la même tapisserie que du temps de ma grand-mère. Puis, tout s'écroula autour de moi. Je songeai à toutes ces nuits où j'observais la femme que j'aimais tant. Je plongeai alors dans le vide, et tout ce qu'il y avait autour ne compta plus. Devins-je fou ? Tout cela fut-il réel ? Toutes ces questions se bousculèrent dans ma tête, puis je pris peur et m'en allai en laissant derrière moi le fantôme de mon amour.

Je dormis à peine le mois suivant, car si elle n'était plus devant mes yeux, elle hantait mon esprit.

Et puis un jour, alors que je feuilletai de vieux albums de famille, je tombai sur un album aux photos très anciennes, dont le titre était le nom de ma grand-mère.

J'ouvris l'album.

Les photos qu'il contenait m'épouvantèrent.

Toute la vérité s'étalait devant mes yeux : ma grand-mère était la femme de mes nuits...

Sitographie :

<http://www.mairie-marmande.fr/>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Marmande>

<http://www.valdegaronne.com/>

Brochures de l'office de tourisme de Marmande

Documents des archives municipales de Marmande

Les élèves français ont rédigé ces histoires dans le cadre de leurs programmes de français et d'histoire géographique. Ils ont pour cela visité plusieurs expositions et effectué un rallye dans la ville. Leur travail est aussi disponible à cette adresse dans le cadre d'un partenariat avec la ville de Marmande :

<https://izi.travel/fr/2c2b-marmande-fantastique/fr>

Les auteurs

Collège Modèle *Zosimais Scholis* Ioannina, Grèce

Enseignante responsable: Eleni Hartzavalou, prof de fle

Les élèves participants au projet:

1. Balomenou Evi
2. Bellos Alex
3. Botsiou Sophia
4. Panou Penny
5. Papageorgiou Dimitra
6. Papagianni Eleni
7. Papadias Tassos
8. Papazaharis Giannis
9. Papakostidi Victoria
10. Karapanou Nathalia
11. Katsenou Eftihia
12. Koulas Aggelos
13. Koudouris Giannis
14. Kourgia Pinelopi
15. Koutsaftis Georgos
16. Kyriakopoulos Methodios
17. Konstantinou Konstantina
18. Kostadinos Georges
19. Kostoulas Christos

Collège Notre-Dame de la Salle, Marmande, France.

Professeur responsable : Catherine Martin, prof d'histoire géo.

Les élèves participants au projet :

- 1. Livia Armandie**
- 2. Florian Bousquet**
- 3. Gaëlle Cadalen**
- 4. Martin Chaubard**
- 5. Ambre Despas**
- 6. Ayana Félix**
- 7. Lucile Garcia**
- 8. Elodie Greil**
- 9. Axel Guimbeau**
- 10. Inès Halim**
- 11. Héloïse Lobre**
- 12. Agathe Louarn**
- 13. Clémence Louarn**
- 14. Aïtana Medina**
- 15. Nolan Morand**
- 16. Jean-Baptiste Orifelli**
- 17. Clément Pierre de la Brière**
- 18. Ayah Rekibi**
- 19. Manon Roussille**
- 20. Naïm Tazouti**
- 21. Naya Valentin**